

Pugnet : (croquis)

Autor(en): **Thuillard, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **40 (1902)**

Heft 41

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-199597>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de lumière toute la montagne. A deux pas, se dressait la haute et sévère paroi de Naye ; la combe du lac de Jaman se creusait sous les pieds des voyageurs ; à gauche, on apercevait entre la dent de Hautodon et les pentes roides des Verreaux, la Sarine zigzaguant dans la Gruyère. C'était un magique coup de théâtre. Les Allemands, mère et fille, et les mariés traquaient leur admiration par des superlatifs à n'en pas finir. Sans avoir quitté leurs places, les Anglais ouvraient de grands yeux. L'un d'eux dit : *Beautiful!* les autres répondirent *yes* et ne desserrèrent plus les lèvres. Quant aux Français et à la replète dame du Midi, ils s'agitaient sur leurs sièges en débitant des flots de paroles. Ayant appris que le sommet des Rochers de Naye était encore plus haut, ils affirmèrent que le portier de la compagnie s'était trompé et qu'il recevrait un fier galop du directeur pour avoir levé le rideau trop tôt. Et c'étaient de grands éclats de rire qui faisaient se retourner les autres voyageurs, sauf les Anglais.

Au sommet, après cette petite promenade de cinq minutes, à pied, qui vous dégourdit si bien et vous fait croire qu'on a conquis les Rochers de Naye à la force des jarrets, ce furent de nouvelles exclamations dont nous faisons grâce au lecteur. Chez les insulaires de la Grande-Bretagne, elles demeurèrent cependant les mêmes : un *beautiful* accompagné de quelques *yes*.

Les jeunes mariés, jetant alternativement les yeux sur une carte et sur les chaînes de montagne qui barrent l'horizon à l'est et au midi, faisaient le dénombrement des cimes. qu'ils appelaient toutes par leur nom.

— Si vous voulez voir le Mont-Blanc, voici ! disait un des Français en montrant à ses compagnons le massif des Dents-du-Midi.

Ce n'est pas la première fois que les sept pointes de ce beau chaînon passent pour être les redoutables aiguilles du Mont-Blanc. Elles se découpent si fièrement sur le ciel, qu'il ne faut pas trop se moquer de ceux qui leur donnent mille ou quinze mètres de plus qu'elles n'en ont.

Mais les mariés qui ne vivaient que de noms de géographie, toute la famille berlinoise qui avait étudié la position exacte de la Cime de l'Est, de la Dent Jaune et de la Haute-Cime, riaient sous cape en jetant des regards de pitié à ces ignares de Français, tandis que la Grande-Bretagne, plus roide que jamais, retombait dans le mutisme le plus complet.

X.

Un dur à cuire.

Si nos ministres sont parfois un peu... longuets dans leurs sermons, s'ils se mêlent, dit-on, un peu trop peut-être des choses temporelles, il faut avouer, d'autre part, que les paroissiens sont souvent aussi peu reconnaissants envers leurs conducteurs spirituels.

Oyez plutôt le bref entretien suivant, que nous certifions authentique, comme, au reste, tout ce que nous donnons à l'aimable *Conteur*.

LE PASTEUR. — Hé, bonjour, père Siméon ! Comment allez-vous ? Vous voilà content cette année ; les récoltes sont superbes.

LE PÈRE SIMÉON (*d'un air bourru*). — Y a point de pruneaux...

LE PASTEUR (*calme et doux*). — Oui, mais, en revanche, les vignes sont belles et il y aura beaucoup de vin.

LE PÈRE SIMÉON (*très excité, l'interrompant*).

— Y en a trop. Le vieux n'est pas mort et puis, d'ailleurs, quand y a de la bourtiâ par les vignes, c'est pas les ministres qui vont l'arracher !

DJAN-DANIET.

Pugnet.

(CROQUIS)

C'est dimanche et Pugnet passera !

Efflanqué, sale et la barbe en broussailles, le pantalon effrangé et la blouse tachée, le chapeau sur l'oreille et les mains dans les poches, Pugnet s'en va, chaque dimanche, visiter les villages.

Il tient trois ou quatre bourgs. Il y fait des visites, car Pugnet est poli.

Il visite le syndic, les municipaux et le juge de paix, sans oublier les auberges.

Il s'en va ainsi chez tous pour demander quelque aumône que son bon cœur portera à tante Rose, la cabaretière. Les autres jours, il se reposera de ses fatigues goûtant les délices de sa pailleuse.

* * *

C'est dimanche et Pugnet va passer.

Les gamins qui le suivent ou le huent au passage, annoncent son arrivée. Personne ne le craint. Pugnet n'est pas méchant : il est bon diable. Il boit trop, peut-être, mais il est populaire ; il sait imiter les fanfares. Il tord la bouche, gonfle les joues et entonne quelque air gaillard. Une sérénade est ainsi la récompense des sous que la pitié octroie. Mais si, par malheur, votre mauvaise humeur lui refuse une obole, il s'en va, grommelant, sans rien vous accorder. Pourtant vous insistez ; Pugnet, bon cœur et sans rancune, après s'être fait tirer l'oreille, vous gratifiera de quelques accords. Oh ! c'est très court. Pugnet est diplomate ; il sait affriander.

* * *

Aujourd'hui, il est entré tout de go dans la grande cuisine carrelée, où brillent sur les tablettes les casseroles de cuivre et les bidons d'étain, où se pavant dans le vaisselier les assiettes à fleurs. Titubant, il est entré et, sans rien dire, il m'a regardé. Nous sommes restés tous deux quelques instants silencieux. Il tremblotait ; j'eus pitié de lui :

— Hé bien, comment vous portez-vous, père Pugnet ?

Lui, de sa voix éraillée :

— Ça va toujours la santé. Est-ce que tu veux rien me donner aujourd'hui ?

— Je n'ai pas de monnaie, père Pugnet.

— Tu as pas de monnaie. Ça fait rien, donne toujours.

Et comme je refusais :

— Hé bien, donne-moi un petit verre.

— Non, pas de petit verre.

La servante le chicana. Il lui dit d'une voix bourrue :

— Je te demande rien.

— Je ne voudrais pas t'avoir pour mari.

— Si j'avais une femme aussi méchante que toi, je me divorcerais après trois jours. Et se tournant vers moi, mélancolique :

— Donne-moi un petit verre ?

Je fis apporter du cidre.

— J'en boirai qu'un seul verre, si tu veux ?

Il le porta en tremblotant à sa bouche et but d'une lampée.

Et frappant sur la table :

— Encore un !

La servante lui en versa un second, puis un troisième.

— Maintenant, j'en ai assez.

Il me regarda et me dit :

— Tu veux rien me donner. C'est vrai ?

Et comme je hochais la tête :

— Hé bien, je m'en vas ; tu auras pas de fanfare !

Cependant sa générosité me valut quelques accords dans le corridor.

Dehors, il a entonné une marche guerrière ; les bonnes gens se sont mis à la fenêtre ou sur le seuil des portes pour le voir passer et

je l'ai regardé tristement s'en aller de son pas d'ivrogne, les mains dans les poches.

* * *

Maintenant Pugnet est assis à l'auberge. Tante Rose le sert ; il boit son argent ; il boit la goutte. Il crie, il chante, il dispute ; son poing frappe la table, il boit encore, il finit de s'enivrer.

Et quand il se fait tard, à l'heure que les oiseaux ne chantent plus dans les sillons, que les fermes sommeillent et que les chemins sont déserts, Pugnet regagne, dans la nuit épanouie sur la campagne, la grand-route coutumière.

Souvent, lorsque les coqs saluent le matin de leur voix claironnante, Pugnet dort au pied d'un arbre, tandis que, moqueur, le merle siffle...

* * *

Pauvre Pugnet, pauvre homme ou plutôt pauvre brute ; amusement, risée des enfants ; toi que saluent les abois des chiens, toi qui passes ta vie sur les chemins ou sur le banc crasseux du cabaret, toi qui ne vois le bonheur luire qu'au fond de ton verre, pauvre Pugnet, je te plains.

Chemineau ; ivrogne, tu es pourtant utile.

Tu es un portrait des méfaits de l'alcoolisme, un exemple de dégénérescence.

Pauvre Pugnet !

Henri THUILLARD.

Cé qu'appreind à nadzi.

Y'a on part dè senannès, vo z'è contà l'histoire d'on gaillà qu'avai manqué dè sè néyi ein sè baigneint dein la Mounaira, mà qu'avai pu sè raveintà tot solet, quand bin ne savai pas nadzi ; vo vo rassoveni bin ?

Vouaïquie z'ein iena d'on coo, qu'avai assebin 'na dâra dào dianstre d'allà sè bâgni, mà l'histoire dè l'autro dzo lâi a petètrè bailli la fouaira et coumeint n'avai pas l'idée dè sè vaire néyi, coumeint l'autro, et qu'avoué cein l'avai onco poaire dè l'édhie, noutron l'ulu voliâvè tot parai sè précauchenâ d'avance po tsouyi on malheu.

Noutron rêgent no desâi on dzo que totès lè bitès que y'a su la terra saviont nadzi, dza ein vegneint ào mondo, hormi lè z'homme, lè fenès et lè sindzo. Ora, porquieit cein ? me derèvo. Est-te petètrè paceque lè sindzo resseimbliont à la chrètieintâ, àobin paceque, dein la chrètieintâ, y'ein a on moué que resseimbliont à cliâo bitès ! Diabllio lo mot y'ein sé ! Adè est-te que se on homme a lo guignon dè tsezi dein lo lè, le va ào fond et l'est bo et bin fottu se ne sâ pas nadzi coumeint on peson, tandi que se vo tsampâ dein lo lè on tsin, on caion, on petit tsat, cliâo bitès sè boutont tot lo drai à nadzi po reveni contre lo boo, quand bin l'est lo premi iadzo que barbotont dinse.

Lo gaillà que vo z'è de ètâi volet proutso dè Lozena et voliâvè don cottè que cottè allà se bâgni ào lè ; mà ne sè tsailleissâi pas dè lâi allà devant dè savai nadzi coumeint 'na renaille et cein ètâi prâo molèzi à fèrè, kâ, coumeint voliâi-vo appreindre à nadzi sein sè tsampâ dein l'édhie ? N'y ma fai dièro moian.

Tot parai noutron coo avai ruminâ se n'afèrè ào tot fin, kâ on dzo que lo maitro ètâi pè la grandze, l'òut fourgattâ et rebenâ pè la remise io l'aviont reduit pè lo fond dè la bronda que l'aviont boutâ ein fascets et l'ouïessâi què cliâ bronda rémouâvè decé delé coumeint s'on avai voliâi la teri avau.

Lo maitro, tot èpoairi, va vaire et que tràvè-te : son volet qu'ètâi ètâir à pliat veintro su cliâo fascets dè bronda et que navattâvè tant que poivè avoué lè pi et lè mans, coumeint on bot !